

ans le pays d'hiver

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
47^e édition

SAISON 2018 - 2019

Silvia Costa
Cesare Pavese
9 > 24.11

Cesare Pavese livre, dans *Dialogues avec Leuco*, une étonnante plongée dans la mythologie. La metteuse en scène et plasticienne Silvia Costa adapte l'œuvre pour la scène dans une variation visuelle et poétique où l'image est moteur de réflexion et de rêverie chez le spectateur.

Écrit entre 1945 et 1947, *Dialogues avec Leuco* était sans doute aux yeux de Cesare Pavese son livre le plus important. Il dérouta pourtant la critique de l'époque, sans doute parce qu'en plein réalisme, il se distinguait par un retour à une matière classique, un recours aux mythes grecs et l'emploi d'une langue poétique.

Dans le pays d'hiver explore le vivier des questions existentielles et des symboles livrés par six des dialogues.

La naissance, la faute, le châtement, notre animalité, la menace du déluge ou le regard des dieux sur notre humanité : autant de thèmes que Silvia Costa transforme en visions, au gré d'un dialogue entre les mots, des corps et des objets, dans un souci constant de la beauté des métamorphoses. Si le monde qui nous entoure peut sembler gelé dans le prosaïsme de la communication et des data, Silvia Costa croit, dur comme or, à la force de l'invention poétique, pour revivifier nos imaginaires.

Mise en scène, adaptation et scénographie

Silvia Costa

Texte

D'après six des *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese
Le mystère, La mère, La bête, L'homme-Loup, Le déluge, Les Dieux, L'être

Avec

Silvia Costa, Laura Dondoli, My Prim

Création sonore

Nicola Ratti

Lumière

Marco Giusti

Costumes

Laura Dondoli

Collaboration à la scénographie

Maroussia Vaes

Sculptures de scène

Paola Villani

Travail vocal

NicoNote

Sur-titre

Elisabetta Scarin

Construction décor

Ateliers de la MC93

Et l'équipe technique de la MC93

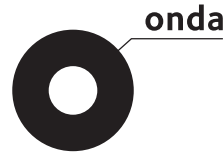
Durée 1h15
En Italien surtitré en français

Nouvelle salle

Production MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Coproduction Festival d'Automne à Paris, Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire, FOG Triennale Milano Performing Arts, Festival delle Colline Torinesi/ TPE Teatro Piemonte Europa, Teatro Metastasio di Prato, LuganoInScena au LAC (Lugano Arte e Cultura), Teatro Stabile del Veneto

Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique



**À l'automne
Paris est un
festival**

Festival d'Automne à Paris
10 septembre - 31 décembre

théâtre
danse
musique
arts plastiques
cinéma

75 rendez-vous à Paris et en Île-de-France

festival-automne.com

- Ces mortels sont vraiment amusants. Nous savons les choses ; eux, ils les font. Sans eux, je me demande ce que seraient les jours. Ce que nous serions, nous Olympiens. Ils nous appellent de leurs faibles voix, et ils nous donnent des noms.

- J'existais avant eux, et je peux te dire que nous étions seuls. La terre était forêt, serpent, tortues. Nous étions la terre, l'air, l'eau. Que pouvions-nous faire ? C'est alors que nous prîmes l'habitude d'être éternels.

Extrait du dialogue *Le Mystère*



Prochainement à la MC93

La Réunification des deux Corées
Joël Pommerat - Jacques Vincey
28 novembre > 1^{er} décembre

20 mSv
Bruno Meyssat
30 novembre > 8 décembre

Macadam animal
Olivia Rosenthal - Eryck Abecassis
5 > 8 décembre

La MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny.

+33 (0)1 41 60 72 72
MC93.COM

un événement **télérama** **Le Monde** **culture**
TRANSFUGE **arte** **Mouvement**
magazine culturel Indiscipline

ENTRETIEN AVEC SILVIA COSTA

Comment situer *Dialogues avec Leuco* dans l'œuvre de Cesare Pavese ?

Ce n'est pas le texte le plus connu de Pavese. C'est l'un de ses derniers, celui avec lequel il a été retrouvé dans l'hôtel où il s'est suicidé, sans doute le plus important à ses yeux, même s'il n'a pas eu beaucoup de succès. Il n'a pas été complètement compris à l'époque. Parce que Pavese était connu comme un auteur réaliste, écrivant des histoires très concrètes, liées au territoire, à la vie dans les villages. Et donc à la sortie du livre, en 1949, en pleine période réaliste, une partie de la critique n'a pas accepté sa volonté de s'intéresser à la fable, à la mythologie et à ces temps très anciens.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette œuvre ?

D'abord, j'aime bien les textes un peu oubliés. J'ai monté par exemple *Poil de Carotte* de Jules Renard et travaillé sur un autre auteur italien, De Amicis, complètement passé de mode. Ensuite, je sens une difficulté à comprendre les phénomènes qui nous entourent. Mais on ne peut pas fuir le monde. Ma façon d'être présente et de faire du théâtre aujourd'hui c'est de regarder les choses à travers une forme de beauté et de poésie. La mythologie n'est pas pour moi un refuge nostalgique mais l'occasion d'affirmer une croyance en l'invention et une certaine magie de la création. Je ne cherche pas à reproduire les faits concrets de notre actualité. J'espère transmettre le plaisir que j'ai en lisant ces textes qui sont tout à fait ouverts, qui font penser et rêver. Les mythes contiennent beaucoup de symboles dont certains ont été déformés. Il faut se les réapproprier. Ce sont comme des fleurs qui, composées différemment, peuvent libérer nos imaginaires.

Ce qui m'intéresse, c'est la volonté de Pavese d'écrire sur quelque chose qui n'est pas tout à fait clair : des fables, avec un secret incompressible, des zones d'ombre qui laissent ouvertes les interprétations. Tous ces mythes nous accompagnent, parfois à notre insu. Tout le monde connaît l'un des personnages ou des thèmes évoqués mais il reste une part de mystère dans

ces histoires. Pavese n'en change pas la trame, mais propose de nouveaux points de vue sur leur signification. A mon tour, j'essaie de faire marcher cette machine mythologique et de prolonger la dynamique interprétative de Pavese, en cherchant l'épure.

Comment inventez-vous vos images ?

J'ai toujours besoin de toucher la matière et de voir les interprètes modifiés par elle. Je pars souvent des objets dans l'espace puis je construis un lien entre les mots, les corps et ces objets : de nombreux accessoires, des sculptures qui engendrent des actions scéniques et permettent la visualisation de certains symboles ainsi que des métamorphoses. La narration se construit par association, accumulation et multiplication de ces éléments de telle sorte qu'à la fin, ils constituent une forme de ville ou de musée imaginaire, un nouveau pays. Par ailleurs, notre trio d'interprètes permet de mettre en scène les dialogues, bien sûr, mais aussi de jouer avec la figure du double, du miroir ou de l'ombre. J'utilise beaucoup le langage des gestes, des actions précises, chorégraphiées.

Si l'on devait dessiner une constellation de sources inspirantes pour ce spectacle...

Parmi tous les possibles, il y aurait sans doute Duchamp, pour sa façon de reconfigurer la valeur d'un l'objet esthétique en fonction de sa propre énigme, de la sexualisation de l'œil, de la machine comme système symbolique. C'est un artiste qui pourrait faire partie de mon panthéon. J'ai aussi beaucoup regardé les dessins de Henry Darger, un artiste d'art brut qui, toute sa vie, a fait des dessins à partir de calques trouvés dans les magazines et composé des sagas mythologiques avec des petites filles, et beaucoup de violence même si les formes sont très enfantines et colorées.

Un mot sur votre titre ?

J'aime l'idée d'associer le plateau de théâtre à un pays, un pays à repeupler grâce aux mots de Pavese. Ensuite l'hiver et ses connotations contrastent avec la chaleur produite par les histoires racontées. On part donc du froid pour aller vers un réveil, pour raviver la lave cachée sous les mots pris dans les glaces de la communication, des *data*. Je me

suis demandé à qui pouvaient s'adresser ces dialogues de Pavese. Je répondrais : aux gens qui, comme moi, ont encore envie de croire, non pas aux dieux, mais à la puissance de la création, à l'infinie possibilité de réinventer.

Propos recueillis par Olivia Burton en mars 2018.



Retrouvez l'intégralité de l'interview sur MC93.COM

SILVIA COSTA

Diplômée en « Arts Visuels et Théâtre » à l'Université IUAV de Venise en 2006, Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique. Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Elle présente ses créations dans les principaux festivals italiens ainsi qu'à l'international.

Elle se fait connaître avec des performances : *La quiescenza del seme* (2007) et *Musica da Camera* (2008) sont présentées au Festival Es. Terni en Italie, suivies de *16 b, come un vaso d'oro adorno di pietre preziose* (2009) au Festival Lupo à Forlì. En 2015, elle crée *A sangue freddo* pour le Uovo Performing Art Festival de Milan.

Sa première mise en scène, *Figure*, présentée au Festival Uovo de Milan en 2009, remporte le prix de la nouvelle création. Elle entame dès lors un partenariat fidèle avec ce festival. En 2012, elle est invitée à l'Euroscene Festival de Leipzig pour y présenter *La fine ha dimenticato il principio*. En 2013, elle est finaliste du prix du scénario au Festival des collines de Turin avec *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra*. Avec cette pièce, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre de la Cité internationale, et ailleurs en Europe, au BIT Teatergarasjen de Bergen ou à Ljubljana au Drugajanje Festival.

En 2016, elle crée pour le Festival d'Automne à Paris et avec le Théâtre Nanterre-Amandiers, une adaptation du roman de Jules Renard, *Poil de Carotte*.

Parallèlement à ses performances et pièces de théâtre, elle invente des installations pour le jeune public. D'abord conçues en Italie à la demande du Festival UovoKids de Milan, ses installations sont désormais présentées en France au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre de l'Œuvre à Marseille mais aussi à Belgrade au Festival KidsPatch. Ces installations, accompagnées d'ateliers, sont conçues comme une expérience concrète et sensorielle où les enfants font l'expérience d'une compréhension intellectuelle et pratique de l'art.

Depuis 2006, elle contribue en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l'opéra.

